

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2006)
Heft: 3

Artikel: Voyage, libertinage et imaginaire matrimonial : à propos d'un chapitre additionnel des Bijoux indiscrets (1748) de Diderot
Autor: Paschoud, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOYAGE, LIBERTINAGE ET IMAGINAIRE MATRIMONIAL: À PROPOS D'UN CHAPITRE ADDITIONNEL DES *BIJOUX INDISCRETS* (1748) DE DIDEROT

Cet article examine les liens qui unissent voyage et libertinage dans *Les Bijoux indiscrets* (1748) de Diderot. Nourri des *Essais* de Montaigne, des voyages imaginaires de Swift, des jeux fictionnels de Sterne, Diderot convoque à l'envi formes littéraires et substrats philosophiques et fait d'un argument somme toute banal un puissant outil de contestation des savoirs et des normes. Pierre angulaire du décentrement qu'opère un roman libertin teinté par la vogue de l'orientalisme, le voyage est un remarquable embrayeur: l'étude du chapitre additionnel XVIII («Des voyageurs») suffit à s'en convaincre. Sous les traits d'une fiction insulaire qui semble le rapprocher de More ou de Campanella, ce chapitre peint une singulière mécanique matrimoniale dans laquelle les unions conjugales sont scellées sur la base de critères exclusivement physiologiques et thermométriques. La grivoiserie évidente du sujet n'est pourtant qu'un prétexte car elle permet à Diderot d'élaborer une véritable expérience fictive dont les ramifications sont autant épistémologiques que littéraires.

Écrit sans doute en quelques jours à la suite d'une gageure proposée par M^{me} de Puisieux, *Les Bijoux indiscrets* marque, on le sait, le début de la carrière littéraire de Diderot. Considérée par ses contemporains comme une imitation inférieure de *L'Écumeiro* et du *Sopha* de Crébillon, reniée par Diderot lui-même¹, cette œuvre, dont le

¹ «Je veux que le scandale cesse, et, sans perdre le temps en apologie, j'abandonne la marotte et les grelots pour ne les reprendre jamais, et je reviens à Socrate» (Diderot, *Mémoires sur différents sujets de mathématiques*, «À Madame de P***», dans *Œuvres complètes*, tome II, p. 232). Incarcéré à la prison de Vincennes en 1749, Diderot sera contraint de reconnaître la paternité des *Bijoux indiscrets*, ainsi que celle des *Pensées philosophiques*, de la *Promenade du*

succès de librairie fut important, a été longtemps tenue par la critique comme peu aboutie sur le plan littéraire et philosophique². Depuis une vingtaine d'années pourtant, les études relatives aux *Bijoux indiscrets* se sont multipliées. Si aujourd'hui les commentateurs ont quelque peu nuancé l'affirmation de Pierre Mesnard selon laquelle ce roman constituerait «la matrice de toute l'œuvre ultérieure»³, ils font de celui-ci une œuvre digressive, autoréférentielle, fondée sur une narration ludique et contrastive. Enchâssements, annonces, reprises et interférences entre niveaux narratifs se succèdent en effet, offrant au lecteur une texture savamment désordonnée. Quel que soit l'angle choisi, ce «petit roman, obscène et libertin»⁴ se voit prêter une valeur hautement expérimentale, située à la croisée de plusieurs substrats de représentation. Privilégiant le paradoxe, la prolifération inventive, la «logique antagonique»⁵, il met à l'épreuve les formes de discours et des configurations de savoir. Le voyage, sous toutes ses formes, sert indubitablement de pivot à cette entreprise de décentrement.

Inspiré du *Nocrion, conte allobroge* (1747) du Baron de Caylus (lequel propose l'adaptation sous une forme pastichée d'un fabliau attribué à Garin et intitulé *Du Chevalier qui fist les cons parler*), l'argument érotico-oriental développé par *Les Bijoux indiscrets* est bien connu: dans un lointain royaume, le sultan Mangogul a découvert le moyen de faire parler les attributs sexuels féminins au moyen d'une bague qui lui confère en outre une forme d'invisibilité. Ainsi se plaît-il à découvrir les secrets des femmes et à mettre à mal la prétendue vertu de certaines d'entre elles. La grivoiserie du propos sert de prétexte à des développements de diverses natures, libérés de toute surcharge érudite. Sont évoqués en premier lieu les liens qui unissent les organes sexuels et le comportement des femmes, un questionnement qui traverse les écrits de Diderot, que l'on songe par exemple à l'essai *Sur les femmes*⁶. Se faisant l'écho des publications savantes

sceptique et de la *Lettre sur les aveugles* (ce sont «des intempérances d'esprit qui me sont échappées», déclare-t-il au lieutenant de police Berryer).

² «[C'est un] roman informe où s'entassent les anecdotes grivoises, les gaillardises, les portraits satiriques, les dissertations esthétiques ou philosophiques», écrit Henri Coulet (*Le Roman jusqu'à la Révolution*, p. 387).

³ P. Mesnard, *Le Cas Diderot: Étude de caractérologie littéraire*, p. 105.

⁴ *La Bigarrure ou Mélange curieux, instructif et amusant de nouvelles, de critique, de morale, de poésie*, La Haye, 24 novembre 1749, Pierre Gosse Junior, tome I.

⁵ A. Ibrahim, «Introduction. Diderot: forme, difforme, informe», dans *Diderot et la question de la forme*, p. 6.

⁶ «La femme porte au-dedans d'elle-même un organe susceptible de spasmes

de son temps (ouvrages de médecine, d'hygiène, d'éducation, de morale), Diderot perçoit la féminité comme une essence énigmatique, changeante, dont la connaissance s'avère d'emblée impossible. La fiction remédie d'une certaine façon aux insuffisances des discours scientifiques faisant «du corps féminin un théâtre de la chair, le lieu d'une exhibition d'affects qui se substituent à la conscience»⁷. La fiction comble symboliquement, pourrait-on dire, l'être lacunaire que constitue la femme. C'est ainsi que l'imaginaire prend consistance, que l'extravagance (le terme apparaît à plusieurs reprises dans *Les Bijoux indiscrets*) acquiert une forme de légitimité. En second lieu, le roman de Diderot propose matière à des sujets aussi divers que le dualisme cartésien, l'âme des animaux, la reproduction, la tératologie, l'interprétation des songes, l'idolâtrie, la querelle des Anciens et des Modernes, l'organisation de la librairie, l'esthétique musicale, les débats entre attractionnaires (newtoniens) et vorticistes (cartésiens), le voyage au pôle de Maupertuis... À ces éléments disparates vient se juxtaposer une critique acerbe des prêtres (les *bramines*), de l'intolérance religieuse, de l'opinion publique, de la monarchie finissante de Louis XIV (Kanoglou), sous la coupe d'une Mme de Maintenon que le texte qualifie de «vieille fée décrépète»⁸. D'un récit dont le principe est fondé sur une expérience physique imaginaire, le lecteur est peu à peu acheminé vers une œuvre qui ne cesse d'interroger dans un désir sceptique les mœurs, les sciences, les techniques, la religion, l'économie, le droit, la médecine et la politique de son temps.

Publié sous une forme anonyme, placé sous l'égide d'un «auteur africain» dont la présence est rappelée ponctuellement et nonchalamment, le roman de Diderot a pour lieu d'édition «Monomopata»; l'intrigue est située au Congo. Il s'agit en réalité de l'Orient tel que

terribles, disposant d'elle et suscitant dans son imagination des fantômes de toute espèce. C'est dans le délire hystérique qu'elle revient sur le passé, qu'elle s'élance dans l'avenir, que tous les temps lui sont présents. C'est de l'organe propre à son sexe que partent toutes ses idées extraordinaires» (Diderot, *Sur les femmes* dans *Œuvres*, p. 952). Voir également les passages relatifs à la fureur utérine dans les *Éléments de physiologie*: «La matrice non développée dans l'enfance demeure en repos; dans la vieillesse elle est flasque; dans l'âge moyen elle a son empire particulier qu'elle exerce; elle donne des lois, se mutine, entre en fureur, resserre, et étrangle les autres parties, ainsi que le ferait un animal en colère» (*Œuvres complètes*, tome XVII, p. 412).

⁷ C. Reichler, *L'Âge libertin*, p. 63.

⁸ Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, dans *Romans et contes*, éd. M. Delon, Paris, Gallimard, Pléiade, 2004, p. 202. Toutes les références au roman de Diderot seront citées d'après cette édition.

Bernier, Tavernier et d'autres encore l'ont décrit⁹. Il serait vain cependant de chercher une quelconque vérité pré-ethnographique: comme le souligne un commentateur, «les rares précisions fournies sur cette contrée s'accompagnent d'un recul dans le passé qui les fait croire inventées»¹⁰. En réalité, le roman de Diderot se plie complaisamment aux lieux communs des féeries et autres trames orientales dont l'Ancien Régime a été si friand, mêlant intrigues de sérail, despotisme et sensualité. Mais l'intérêt des *Bijoux indiscrets* se situe bien au-delà de cet Orient de pacotille. Fondé sur une esthétique de la bigarrure, ce récit comprend une forte dimension intertextuelle: quantités d'œuvres littéraires sont convoquées avec délectation afin d'être pillées et détournées. Dans la dédicace qui ouvre ses *Mémoires sur différents sujets de mathématiques* (1748), Diderot justifie l'inconvenance des *Bijoux indiscrets* par «l'exemple de Rabelais, de Montaigne, de La Mothe le Vayer, de Swift»¹¹. La référence explicite aux ouvrages de Crébillon et de La Morlière dans la dédicace «À Zima» dénote de toute évidence une volonté de démystification:

Zima, profitez du moment. L'aga Narkis entretient votre mère, et votre auguste gouvernante guette sur un balcon le retour de votre père: prenez, lisez, ne craignez rien. Mais quand on surprendrait *Les Bijoux indiscrets* derrière votre toilette, pensez-vous qu'on s'en étonnât? Non, Zima, non; on sait que *Le Sopha*, le *Tanzai* et *Les Confessions* ont été sous votre oreiller. Vous hésitez encore? [...] Encore une fois, Zima, prenez, lisez, et lisez tout: je n'en excepte pas même les discours du *Bijou voyageur* qu'on vous interprétera, sans qu'il en coûte à votre vertu; pourvu que l'interprète ne soit ni votre directeur ni votre amant¹².

Parallèlement, les micro-récits de voyage qui sont insérés dans le roman ont souvent une portée parodique ou satirique. Ainsi la tradition du voyage sublunaire ou supralunaire est-elle mise à mal dans le chapitre XIX; les *Aventures de Télémaque* de Fénelon fait l'objet d'une réécriture dévoyée dans le chapitre XLIV; inscrit dans la lignée des imprimés les plus osés de l'époque (notamment *Le Portier des Chartreux*), le chapitre XLVII, «Le Bijou voyageur», décline obscénités et paillardises dans les langues anglaise, latine, italienne et espa-

⁹ Tavernier semble être la principale source de Diderot (son nom est évoqué à la page 173).

¹⁰ J. Terrasse, *Le Temps et l'espace dans les romans de Diderot*, p. 3.

¹¹ Diderot, *Mémoires sur différents sujets de mathématiques*, «À Madame de P***», dans *Œuvres complètes*, tome II, p. 231.

¹² Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, p. 3.

gnole. Le décentrement géographique (et linguistique) demeure avant tout un voyage effectué dans la bibliothèque de l'auteur.

Il ne saurait être question toutefois de réduire *Les Bijoux indiscrets* à sa seule valeur réflexive ou intertextuelle: celle-ci est intrinsèquement liée à un questionnement philosophique dont les passages les plus indécents ou les plus frivoles dissimulent la portée hautement critique. Ainsi en est-il du chapitre XXXII, intitulé «Rêve de Mangogul, ou voyage dans la région des hypothèses», et qui a pour sous-titre «Le meilleur peut-être, et le moins lu de cette histoire». Un chapitre dans lequel «la région des hypothèses», qui cautionne la philosophie rationnelle, et par voie de conséquence la métaphysique, s'écroule lorsque survient l'expérience. À l'instar de Maupertuis, Diderot convoque l'image de la ruine pour attaquer les modèles abstraits non fondés sur l'observation de la nature:

Notre course avait été longue, lorsque j'aperçus dans le vague de l'espace, un édifice suspendu comme par enchantement. Il était vaste. Je ne dirai point qu'il péchât par les fondements, car il ne portait sur rien. Ses colonnes qui n'avaient pas un demi-pied de diamètre, s'élevaient à perte de vue, et soutenaient des voûtes qu'on ne distinguait qu'à la faveur des jours dont elles étaient symétriquement percées [...]. J'entrevis dans l'éloignement un enfant qui marchait vers nous à pas lents, mais assurés. Il avait la tête petite, le corps menu, les bras faibles et les jambes courtes; mais tous ses membres grossissaient et s'allongeaient à mesure qu'il avançait. Dans le progrès de ses accroissements successifs, il m'apparut sous cent formes diverses, je le vis diriger vers le ciel un long télescope, estimer à l'aide d'un pendule la chute des corps, constater avec un tube rempli de mercure la pesanteur de l'air, et le prisme à la main décomposer la lumière. C'était alors un énorme colosse; sa tête touchait aux cieux, ses pieds se perdaient dans l'abîme, et ses bras s'étendaient de l'un à l'autre pôle. Il secouait de la main droite un flambeau dont la lumière se répandait au loin dans les airs, éclairait au fond des eaux, et pénétrait dans les entrailles de la terre. «Quelle est, demandais-je à Platon, cette forme gigantesque qui vient à nous? – Reconnaissez l'Expérience, me répondit-il; c'est elle-même». À peine m'eut-il fait cette courte réponse, que je vis l'Expérience approcher, et les colonnes du portique des hypothèses chanceler, ses voûtes s'affaïsser, et son pavé s'entrouvrir sous nos pieds. «Fuyons, me dit encore Platon, fuyons, cet édifice n'a plus qu'un moment à durer». À ces mots, il part, je le suis. Le colosse arrive, frappe le portique, il s'écroule avec un bruit effroyable, et je me réveille¹³.

¹³ *Ibid.*, p. 108 et 110-111.

Outre qu'elle permet d'invalider l'héritage cartésien (les causes et les raisons premières doivent être écartées), la primauté de l'expérience a partie liée aux débats du XVIII^e siècle relatifs au platonisme. Les Modernes avaient en effet dénoncé le caractère prétendument décousu de la philosophie platonicienne, laquelle avait donné lieu à des interprétations aussi nombreuses qu'erronées¹⁴. Plus largement, le voyage du sultan Mangogul dans le pays des hypothèses obéit à la tradition littéraire du rêve philosophique dans lequel la nature n'est plus assujettie ni à un principe d'ordre ni à une norme. Bien qu'il reconnaisse que le récit de rêve est un procédé «usé»¹⁵, Diderot, dans *Les Bijoux indiscrets* comme dans le *Salon de 1767*, fait de celui-ci un puissant embrayeur épistémologique: «Nos rêves ne sont que des jugements précipités qui se succèdent avec une rapidité incroyable, et qui, rapprochant des objets qui ne tiennent que par des qualités fort éloignées, en composent un tout bizarre» (p. 152). Le rêve permet de s'aventurer avec une ingénuité feinte dans les domaines de la science expérimentale, de la métaphysique, de la cosmologie. Ainsi en est-il de la métaphysique matérialiste du mathématicien Saunderson dans *La Lettre sur les aveugles* selon laquelle le monde est le résultat d'une combinatoire aveugle des organes ou des atomes du vivant. Ainsi en est-il également de la genèse du monde évoquée par le personnage de d'Alembert dans *Le Rêve de d'Alembert*. Pour Diderot, le rêve est une «fiction» révélatrice et un délire raisonné, proche de l'inspiration de l'homme en proie à la fureur poétique.

Le chapitre XVIII des *Bijoux indiscrets*, intitulé «Des Voyageurs», obéit également à une forme de délire raisonné qui a pour point nodal l'expérimentation scientifique. Souvent délaissé par les commentateurs de Diderot, ce chapitre offre tout d'abord la particularité d'être de

¹⁴ Selon Charles Perrault, il est impossible d'extraire de la pensée de Platon aucun «système certain et déterminé [...]; chacun y a trouvé ce qu'il a voulu et c'est ce qui fait que la secte s'est divisée en tant de familles de philosophes» (*Parallèle des Anciens et des Modernes*, 3^e dialogue, p. 57).

¹⁵ «D'ailleurs les songes sont usés. Rotrou a fait un songe dans *Venceslas*, Corneille à son imitation un songe dans *Polyeucte*, Racine à l'imitation de Corneille un songe dans *Athalie*, Crébillon à l'imitation de Racine un songe dans *Électre*. Au diable la race de ces songeurs. C'est une chose si peu naturelle qu'un songe. Que ce soit un épisode dans une pièce, à la bonne heure; mais qu'un auteur n'en fasse jamais l'exposition de son sujet. S'il l'expose par un songe, par une chose qui est presque absurde, comment croirais-je le reste de ce qu'il a à me dire?» (Diderot, *Observation de M. Diderot sur «Iphigénie en Tauride» de M. Guimont de la Touche*, in *Œuvres complètes*, tome XIII, p. 29).

quelques années antérieur au *Supplément au Voyage de Bougainville* (1773-1774). Rédigé vers 1769, il est contemporain des *Éléments de physiologie*, une œuvre inachevée, dans laquelle est présente l'exigence de l'observation et de l'expérience effective. «Des Voyageurs» constitue l'un des trois chapitres additionnels rédigés entre 1775 et 1780: ces chapitres (XVI, XVIII et XIX) figurent dans l'édition posthume de 1798, établie par Naigeon, le légataire de Diderot. À l'instar des chapitres XLIV et XLVI, le chapitre XVIII comprend un récit enchâssé, précédé d'un récit cadre. De quoi s'agit-il? Dans une île indéterminée (on notera l'absence de précisions topographiques, les repères temporels n'étant guère plus développés) a été mis en place un bien étrange système matrimonial. Afin de garantir prétendument le bonheur et la pérennité des habitants, les unions conjugales sont scellées exclusivement sur des critères physiologiques. Des thermomètres sont ajustés à la configuration anatomique des hommes et des femmes par d'éminents prêtres et sacrificateurs afin d'«assurer la fidélité conjugale» (p. 52). Des hommes et des femmes qui sont en outre, nous dit-on, pourvus d'attributs sexuels de forme tantôt sphérique, tantôt polygonale. Avant de valider l'union, prêtres et sacrificateurs se livrent à des «expériences sacrées» lors de cérémonies collectives, consignées dans des «rapports» et accompagnées de musique et de chants, auxquelles toute la communauté est conviée. C'est une «opération sainte», nous dit le texte, dont l'aspect est hautement ritualisé: «“Nous perçâmes la foule avec peine, et nous arrivâmes dans le sanctuaire, où il n'y avait pour autels que deux lits de damas sans rideaux. Les prêtres et les prêtresses étaient debout autour, en silence, et tenant des thermomètres dont on leur avait confié la garde, comme celle du feu sacré des vestales”» (p. 52-53). En cas de faiblesse sexuelle chez les jeunes hommes, des dispositions immédiates sont généreusement prises: «“Plus souvent le thermomètre ne peut s'appliquer au garçon, parce que son bijou indolent ne se prête pas à l'opération. Alors toutes les grandes filles de l'île peuvent s'approcher et s'occuper de la résurrection du mort. Cela s'appelle faire ses dévotions. On dit d'une fille zélée pour cet exercice qu'elle est pieuse, elle édifie”» (p. 54). Mais les unions matrimoniales sont refusées en cas d'incompatibilité physiologique: l'île voue de surcroît au célibat ou à la vie monacale les individus dont la passivité sexuelle est patente.

Outre qu'il accorde une large place au dévoiement du langage religieux (Diderot reprend ici une topique convenue de la littérature libertine), ce chapitre semble développer les prémisses d'une anthropologie de la sexualité, cautionnée par les seules lois de la physiologie

et de la thermométrie. Les actes humains, ceux de la sexualité, sont séparés de tout jugement moral et sont déterminés par l'instinct de la reproduction, relayé par la mécanique sociale. La fiction insulaire des *Bijoux indiscrets* paraît *a priori* relever d'un imaginaire social tendant vers la perfection, celui de l'utopie, qui s'oppose fondamentalement à la réalité sociale existante. Un imaginaire social qui a en outre pour vecteur privilégié le voyage qui, par le fait qu'il décentre le regard par rapport aux modèles de départ, permet sa constitution, même si celle-ci reste à l'état d'un jeu intellectuel¹⁶. Ainsi cette île est-elle présentée, comme souvent dans les fictions utopiques, comme un monde renversé, placé sous le signe du libertinage de mœurs:

Il est sûr que nous paraîtrions aussi bizarres à ces insulaires, qu'ils nous le paraissent; et qu'en fait de modes, ce sont les fous qui donnent la loi aux sages, les courtisanes qui la donnent aux honnêtes femmes; et qu'on n'a rien de mieux à faire que de la suivre. Nous rions en voyant les portraits de nos aïeux, sans penser que nos neveux riront en voyant les nôtres (p. 63).

Cette mécanique matrimoniale, régie par le seul principe de l'utilité, trouve également de proches parentés avec les théories natalistes et eugénistes en vogue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et dont l'œuvre de Diderot se fait par moments l'écho¹⁷. Elle se perpétue dans une autarcie absolue, bien qu'elle soit sujette à des variations dues à certains facteurs extérieurs. Ceux-ci sont de deux ordres: une «disette de bijoux masculins» et une «disette totale de bijoux féminins polygonaux» (p. 56). Cependant, à l'inverse des Tahitiens du *Supplément au Voyage de Bougainville* dont la voix déplore sur un ton élégiaque «les beaux jours de [leur] pays éclipsés», les insulaires des *Bijoux indiscrets* ne sont pas confrontés à la rencontre dramatique de l'utopie et de l'histoire. Même s'il est de peu contemporain des harangues d'Orou, le chapitre XVIII des *Bijoux indiscrets* ne porte pas en lui les marques d'un deuil.

Au vu de ce qui précède, nous serions tentés de croire que Diderot absorbe sans heurts les aspects les plus saillants d'une littérature utopique dont le développement a été particulièrement marqué à la fin du XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il n'en est rien

¹⁶ Voir R. Trousson, «Utopie et utopisme».

¹⁷ Selon Paul Vernière, les aspirations eugénistes de Diderot pourraient provenir de l'*Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine* (1756) de Vandermonde, docteur-régent de la Faculté de Paris (Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, in *Œuvres philosophiques*, p. 500, n. 1).

pourtant, et la fiction insulaire des *Bijoux indiscrets* appelle une lecture bien plus nuancée. Sans offrir la moindre contrepartie transcendante (le rituel, entièrement tourné vers le bien collectif, s'accomplit dans une temporalité profane), cet imaginaire matrimonial obéit à des lois hautement coercitives. À l'image des libertins dont le comportement est durement puni dans *Le Supplément au Voyage de Bougainville*¹⁸, la fiction insulaire des *Bijoux indiscrets* réproouve les excès selon des «lois ecclésiastiques et civiles» (p. 53). Les habitants de l'île se voient interdire les «péchés contre nature», c'est-à-dire «l'approche de deux bijoux de différents sexes dont les figures ne pouvaient s'inscrire ou se circonscrire» (*ibid.*). Ceux dont les configurations anatomiques ne seraient pas conformes aux normes établies sont en outre invariablement voués à l'exil, à la misère, à la mort. De même l'inceste est-il proscrit¹⁹. Libertin, le chapitre XVIII des *Bijoux indiscrets* l'est incontestablement en ce sens qu'il contrevient à l'institution du mariage et à ses sacrements²⁰. Cependant, l'exaltation d'une sexualité affranchie de toute tutelle transcendante ne doit pas être comprise comme une forme d'humanisme naïf ou de morale naturelle. Elle ne saurait être rapprochée de la religion hédoniste que certains textes du XVIII^e siècle ont pu présenter (le *Naufrage des îles flottantes* ou la *Basiliade* de Morelly paru quelques années après la première édition des *Bijoux indiscrets* et qui s'inscrit dans la lignée de l'*Utopie* de More et de *La Cité du Soleil* de Campanella). Dans l'application de ses lois, la mécanique matrimoniale des *Bijoux indiscrets* demeure problématique et semble anticiper les apories à l'œuvre chez Diderot, lorsque celui-ci

¹⁸ «Nous avons de vieilles dissolues qui sortent la nuit sans leur voile noir et reçoivent des hommes lorsqu'il ne peut rien résulter de leur approche; si elles sont reconnues ou surprises, l'exil au nord de l'île ou l'esclavage est leur châtiement. Des filles précoces qui relèvent leur voile blanc à l'insu de leurs parents, et nous avons pour elles un lieu fermé dans la cabane. Des jeunes hommes qui déposent leur chaîne avant le temps prescrit par la nature et par la loi, et nous en réprimandons leurs parents» (Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, dans *Contes et romans*, p. 568).

¹⁹ «L'inceste dans cette île n'était donc pas une chose tout à fait vide de sens» (p. 53). C'est un clin d'œil au *Supplément au Voyage de Bougainville*: «OROU: Réponds-moi donc, Qu'entends-tu par un inceste? [...] L'AUMÔNIER: Tu m'embarrasses; mais tu as beau dire, l'inceste est un crime abominable, et parlons d'autre chose. OROU: Cela te plaît à dire. Je me tais, moi, tant que tu ne n'auras pas dit ce que c'est que le crime abominable inceste» (*ibid.*, p. 567).

²⁰ Faut-il rappeler que Diderot considère le mariage et la fidélité conjugale comme des «chimères», imposées par une religion aveugle, condamnant l'homme et la femme à être «tyran» ou «parjure»? (*Lettres à Sophie Volland*, tome II, p. 140. La lettre date du 29 août 1762).

affirmera simultanément le principe naturel d'une sexualité libérée et le principe d'une institution politique qui la régirait sévèrement²¹.

Ce qui apparaît dès lors sur le mode du travestissement et de l'invention est le demi-échec des méthodes de formation sociale de l'individu, quelle que soit leur nature. Si l'œuvre de Diderot est entièrement tournée vers le refus du modèle monacal ou conventuel, et plus généralement du «fanatisme de la vertu», jugés contraires aux aspirations de l'homme, la fiction insulaire des *Bijoux indiscrets* ne laisse à l'individu d'autre choix que l'abandon de sa liberté au profit du bien collectif. Comme dans *Le Supplément au voyage de Bougainville*, le caractère public de l'acte sexuel est préconisé: il possède une valeur d'intégration collective, propre aux pulsions panoptiques des univers utopiques²². Les habitants de cette île sont en outre voués au diktat de l'opinion publique et de la médisance: «On augurerait mal parmi nous, d'une fille qui aurait atteint sa treizième année sans avoir encore approché des autels; et ses parents lui en feraient de justes et fortes réprimandes» (p. 54). Diderot éprouve, on le sait, la plus vive méfiance à l'égard des systèmes et plus particulièrement des sociétés prétendument idéales, car celles-ci sont issues du cerveau d'un «philosophe systématique, qui arrange le bonheur d'une société sur son oreiller»²³. Ainsi condamne-t-il ceux qui se conduisent en «raisonneur[s] abstrait[s], utopique[s]», en «ne s'appuyant sur aucun fait de détail» en les «méprisant même»²⁴. Le Philosophe de Langres reprochera à l'abbé Morellet d'«utopiser», de «rêver» et de «ramener et fixer un âge où tout soit dans un ordre renversé de celui-ci»²⁵. Les rêveries australes de Restif de la Bretonne ne le séduiront guère davantage. Lorsque les utopistes figent une société dans une volonté de perfection, cette dernière devient stérile. La «bonne philosophie» est celle qui épouse le «train nécessaire» du monde. De fait, l'apparente transparence des mondes utopiques n'est qu'un leurre. Plus grave, les mondes utopi-

²¹ Voir B. Papin, *Sens et fonction de l'utopie tahitienne dans l'œuvre politique de Diderot*, p. 150-157.

²² Le voyeurisme est un lieu commun de la littérature utopique: dans l'*Utopie* de More, les futurs époux sont admis à contempler réciproquement leur nudité sous le regard de deux adultes, substituts des parents (Th. More, *L'Utopie*, p. 192). La présence de tiers lors de l'union sexuelle redouble évidemment la figure du lecteur. Voir J.-M. Racault, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre (1675-1761)*, p. 213.

²³ Diderot, *Mémoires pour Catherine II*, p. 109-110.

²⁴ Diderot, *Apologie de l'abbé Galiani*, in *Œuvres politiques*, p. 97.

²⁵ *Ibid.*, p. 90.

ques sont semblables à ces «monstres» qu'évoquaient Bordeu et D'Alembert dans *Le Rêve de d'Alembert*: ils ne sont pas la figure d'un réel non encore appréhendé mais le produit «de plusieurs animaux dépecés» dont on tire «un bizarre qu'on n'a jamais vu en nature»²⁶.

Il revient dès lors au Philosophe d'apprendre à «altérer, fortifier, affaiblir, défigurer et réduire son modèle idéal»²⁷. La fiction insulaire des *Bijoux indiscrets* comprend ainsi nombre d'éléments hétérogènes, comme si un système générerait inmanquablement des imprévus et des ratés. Voici ce que le chef des sacrificateurs dit à Cyclophile, l'un des envoyés du sultan Mangogul: «“Ô étranger! me dit [le chef des sacrificateurs], tu as été témoin de nos augustes mystères, et tu vois comment parmi nous la religion a des liaisons intimes avec le bien de la société. Si ton séjour y était plus long, il se présenterait sans doute des cas plus rares et plus singuliers; mais peut-être des raisons pressantes te rappellent dans ta patrie. Va, et apprends notre sagesse à tes concitoyens”» (p. 54). Le même Cyclophile apprend de la bouche d'un autre insulaire la chose suivante: «“Le grand pontife ne vous a pas tout révélé; il ne vous a point parlé ni des accidents dans l'île, ni de l'occupation de nos femmes savantes. Ces objets sont pourtant dignes de votre curiosité [...]”» (p. 55). Dès lors qu'il y a système, il y a nécessairement action et réaction, oppositions internes, conflits entre ses parties constitutives. De même que la nature est capable de «varier le même mécanisme d'une infinité de manières différentes», de même la mécanique matrimoniale est sujette à d'imperceptibles inflexions, celles-ci opérant à la manière arbitraire et inintelligible du *clinamen* propre à l'atomisme. Se développe de fait une conception de la nature fondée sur l'inquiétude, au sens strict de l'absence de repos de la matière. Une conception qui s'applique par analogie aux structures politiques des sociétés humaines. Aussi convient-il de considérer la fiction insulaire des *Bijoux indiscrets* comme un outil expérimental et critique dans lequel se dessine une compréhension de tous les despotismes (religieux, politiques, sexuels). Les aspects momentanément porteurs d'une forme politique qui assujettit l'individu à un ensemble de règles s'inversent en quelque sorte, niant tout droit au refus et à la contestation. Diderot ne peut accepter le despotisme, fût-il mené par un homme éclairé. Accoutumés à obéir aveuglément, les hommes ne sauront plus s'élever contre un pouvoir pernicieux qui a outrepassé ses bornes.

²⁶ Diderot, *Le Rêve de d'Alembert*, in *Œuvres complètes*, tome XVII, p. 191.

²⁷ Diderot, *De la poésie dramatique*, in *Œuvres esthétiques*, p. 286.

Ce questionnement d'ordre politique se double d'un questionnement de type épistémologique. Les références à l'observation et au primat de l'expérience envahissent en effet ce bref chapitre («observations», «déterminer le rapport», «expériences sacrées», «opération sainte», «éprouvé avec la même précision», etc.). Est reproduite scrupuleusement et avec force détails la démarche empirique. Présentée sur un mode semi-ironique, celle-ci permet à Diderot de laisser errer sa pensée, d'extravaguer philosophiquement par le recours à l'imagination. L'exploration des «possibles» en matière de sexualité n'est fructueuse que lorsqu'elle se dérègle, lorsqu'elle échappe à l'esprit de système. Plus encore, le paradigme mécaniste ainsi parasité affirme le pouvoir de la fiction qui s'approprie des objets hors de leur contexte. Les *Bijoux indiscrets* consacre en quelque sorte la rencontre du libertinage et de l'objet scientifique. Par l'entremise des thermomètres, ces «ingénieuses machines», le chapitre XVIII semble offrir un contrepoint dissonant au «démon des manouvriers» qui occupe les *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1753-1754), ainsi que certaines pages de l'*Encyclopédie* (article «Art»). Se faisant le défenseur d'un «esprit de divination» qui résulterait de l'induction, Diderot préconise la pratique de l'observation, perçue comme un «instinct» plus fiable que le raisonnement. Il faut selon lui élaborer une logique de l'expérimentation scientifique qui soit indépendante des mathématiques. Ainsi est mis en avant un processus d'inductions intuitives propre à la «géométrie expérimentale» des manouvriers, laquelle s'oppose à la «géométrie intellectuelle» des mathématiciens²⁸. Dénués de tout savoir livresque, les manouvriers ont développé une connaissance des phénomènes de frottement et d'usure, ce qui leur permet de choisir avec soin les matériaux et les pièces de leurs machines. Diderot n'invalide aucunement la géométrie intellectuelle, mais il considère que celle-ci doit être complétée par la géométrie expérimentale. De même, dans la fiction insulaire des *Bijoux indiscrets*, l'esprit de géométrie doit s'allier à une pratique: «“Pour peu qu'on ait de géométrie, l'on conçoit aisément que ce qui concernait la mesure des surfaces et des solides était poussé dans l'île à un degré de perfection très élevé, et que tout ce qu'on écrit sur les figures isopérimètres y était très essentiel; au lieu que parmi nous ces découvertes attendent encore leur usage”» (p. 54). Un autre chapitre (XXXIX) évoque les limites de la géométrie lorsqu'elle est cantonnée au seul domaine intellectuel (limites doublées ici d'une critique de la science cartésienne):

²⁸ Voir É. Martin-Haag, *Diderot ou l'inquiétude de la raison*, p. 23.

Ce vorticose s'est expliqué en termes d'une géométrie si profonde, que je ne l'ai point entendu, et que peut-être ne s'entendait-il pas lui-même. Ce n'était que lignes droites, surfaces concaves, quantités données, longueur, largeur, profondeur, solides, forces vives, forces mortes, cône, cylindre, sections coniques, courbes, courbes élastiques, courbes rentrante en elle-même, avec son point conjugué... (p. 140).

Entre didactisme et ironie, ces lignes montrent que la géométrie intellectuelle, indispensable à toute forme de savoir expérimental, souffre d'un langage proliférant, trop précis et trop vague à la fois. Sur la base de cette comparaison, il apparaît que l'homme ne peut être que le «ministre» et non le maître de la nature.

Dès lors, le statut même de l'expérimentation scientifique devient délicat à cerner: si le primat de l'expérience apparaît comme indubitable, ses moyens (le thermomètre est détourné de sa fonction première), comme ses résultats, présentent une aporie. Si les *Bijoux indiscrets* a pu être perçu comme une métaphore de l'esprit des Lumières, une forte indétermination demeure. L'esprit d'une nouvelle scientificité est certes mis en valeur, mais, dès lors qu'il est énoncé, il semble faire apparaître sa propre impossibilité. La science expérimentale se voit ainsi tournée en dérision, elle qui échoue à procurer à l'homme le bonheur. Elle est conduite par des hommes intransigeants, aveuglés par l'ambition et le pouvoir. Plus largement, la science expérimentale que les hommes adoptent comme valeur suprême (elle seule valide les unions) se montre incapable de cerner la nature, celle-ci étant par essence insaisissable. Obéissant à une causalité mécanique, aveugle, erratique, vidée de sens et d'orientation, la nature ne peut en effet pourvoir pleinement aux besoins des hommes. Ceux-ci ne sauraient dès lors se l'approprier.

À l'instar du *Rêve de d'Alembert* dans lequel les découvertes les plus récentes de la science expérimentale génèrent un extraordinaire imaginaire scientifique, les *Bijoux indiscrets* se présente comme un jeu de l'imagination offrant matière à exercer la vivacité du lecteur. C'est au fond la productivité des «fables», sollicitée hors de toute croyance, qui est exaltée. La mécanique matrimoniale que décrivent les voyageurs mandatés par le sultan Mangogul est, comme tout témoignage, quelque chose qui se raconte et qui est, par conséquent, sujet à caution et placé sous le signe de l'invention et de l'extravagance. En outre, et comme en un corrélat, le roman dans son entier nie tout intermédiaire fiable dans la restitution de l'expérience vécue: dès lors, tout concourt à brouiller le pacte de lecture qui a été

proposé. Cette distorsion du matériau romanesque est accentuée par le jeu énonciatif qui informe le récit: si l'instance narrative, celle à qui l'on doit la dédicace «À Zima», semble *a priori* se confondre avec le scripteur, il n'en est rien en réalité, car le lecteur apprend qu'il s'agit d'un manuscrit — souffrant d'une «lacune considérable» — d'un auteur africain qu'une autre instance narrative a par la suite transcrit. La désinvolture apparente des procédés narratifs témoigne plus profondément d'une fascination pour la restitution d'une parole donnée. C'est ce que relève Georges Benrekassa à propos du *Supplément au Voyage de Bougainville*: «Le discours, tel qu'il nous est restitué, n'est même pas exactement la parole originelle du monde sauvage, peut-être insaisissable en soi. Il est une traduction, le résultat d'un compromis linguistique qui le dénature peut-être en un mixte incertain»²⁹. Fondée sur une succession de relais énonciatifs, la reconstruction d'une parole donnée vise à faire apparaître les rouages de l'illusion romanesque dans une intention démystificatrice. Ainsi, dans le chapitre XVIII, la structure récit-cadre / récit enchâssé que présente ce chapitre est elle-même redoublée par le dialogue du sultan Mangogul et de sa compagne Mirzoza. Il s'agit sans doute de désamorcer la force subversive du propos («Que lisez-vous donc de si plaisant? lui demanda Mirzoza. Si [les Voyageurs], lui répondit Mangogul, sont aussi menteurs que les autres, du moins ils sont plus gais», p. 51), mais sans doute s'agit-il aussi et avant tout de veiller à ne pas donner une caution à l'imaginaire social représenté. C'est donc à une lecture empreinte de défiance que nous invite Diderot lorsqu'il multiplie les niveaux narratifs. À l'inverse de ces innombrables écrits pornographiques «qu'on ne lit que d'une seule main», la trame libertine des *Bijoux indiscrets* permet d'induire des effets sceptiques dont le lecteur dénié devra saisir les enjeux. Ainsi sont introduits dans le cadre d'un roman qui convoque quantités d'images convenues des phénomènes de dissonance dont la puissance est contenue dans les procédures narratives qui lui président.

Au terme de ce parcours, plusieurs constats s'imposent. Relevant d'une curiosité intellectuelle insatiable, le roman de Diderot aime à articuler des éléments disparates dans la perspective d'une forme de dialogisme: il entraîne dans son orbe une pluralité de points de vue dont aucun ne saurait prévaloir et dont le propre est de se corriger mutuellement, tous servant de révulsif anti-dogmatique. Le Diderot

²⁹ G. Benrekassa, *Le Concentrique et l'excentrique: Marges des Lumières*, p. 218.

des *Bijoux indiscrets* ne confère à aucun système de pensée une validité absolue: ni le matérialisme anti-cartésien, ni le cartésianisme ne sauraient prévaloir. Certains personnages, à l'image de Sélim, un voyageur, adoptent successivement des systèmes philosophiques concurrents (spiritualisme hyperbolique, idéalisme cartésien, matérialisme radical de La Mettrie). Seul le sultan Mangogul, double de l'auteur car démiurge, énonce un matérialisme cohérent. Relevant d'une pratique d'écriture fondée sur le paradoxe et sur la réflexivité, *Les Bijoux indiscrets* redouble par sa texture narrative un régime de pensée heurté, protéiforme, instable. Le roman de Diderot, «taillé comme un habit d'Arlequin» selon la belle expression de Jacques Proust³⁰, fait d'un argument somme toute banal le lieu où des forces s'affrontent au sein d'une matière textuelle qui préfère le désordre au système, le délire maîtrisé au concept, la prolifération des formes à un principe unitaire.

Adrien PASCHOUD
Université de Lausanne

³⁰ J. Proust, «Postface» aux *Bijoux indiscrets*, p. 344.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- BENREKASSA, Georges, *Le Concentrique et l'excentrique: Marges des Lumières*, Paris, Payot, 1980.
- COULET, Henri, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1967.
- DIDEROT, *Apologie de l'abbé Galiani*, in *Œuvres politiques*, éd. P. Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1963.
- , *Les Bijoux indiscrets*, dans *Romans et contes*, éd. M. Delon, Paris, Gallimard, Pléiade, 2004.
- , *De la poésie dramatique*, in *Œuvres esthétiques*, éd. P. Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1976.
- , *Éléments de physiologie*, in *Œuvres complètes*, éd. H. Dieckmann et J. Varloot, Paris, Hermann, tome XVII, 1987.
- , *Lettres à Sophie Volland*, éd. A. Babelon, Paris, Éditions d'aujourd'hui, tome II, 1978.
- , *Mémoires pour Catherine II*, éd. P. Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1966.
- , *Mémoires sur différents sujets de mathématiques*, «À Madame de P***», in *Œuvres complètes*, éd. H. Dieckmann et J. Varloot, Paris, Hermann, tome II, 1975.
- , *Observation de M. Diderot sur «Iphigénie en Tauride» de M. Guimont de la Touche*, in *Œuvres complètes*, éd. H. Dieckmann et J. Varloot, Paris, Hermann, tome XII, 1980.
- , *Supplément au Voyage de Bougainville*, in *Œuvres philosophiques*, éd. P. Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1972.
- , *Sur les femmes*, in *Œuvres*, éd. A. Billy, Paris, Gallimard, Pléiade, 1951.
- IBRAHIM A. (éd.), *Diderot et la question de la forme*, Paris, PUF, 1999.
- MARTIN-HAAG, Éliane, *Diderot ou l'inquiétude de la raison*, Paris, Hachette, coll. Ellipses, 1998.
- MESNARD, Pierre, *Le Cas Diderot: Étude de caractérologie littéraire*, Paris, PUF, 1952.
- MORE, Thomas, *L'Utopie*, éd. S. Goyard-Fabre, Paris, Garnier-Flammarion, 1987.

- PAPIN, Bernard, *Sens et fonction de l'utopie tahitienne dans l'œuvre politique de Diderot*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 251, 1988.
- PROUST, Jacques, «Postface» aux *Bijoux indiscrets*, Paris, Le Livre de Poche, 1972.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 280, 1991.
- REICHLER, Claude, *L'Âge libertin*, Paris, Minuit, 1987.
- TERRASSE, Jean, *Le Temps et l'espace dans les romans de Diderot*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 379, 1999.
- TROUSSON, Raymond, «Utopie et utopisme», in *Per Una Definizione dell'Utopia. Metodologie e discipline a confronto*, éd. N. Minerva, Ravenna, Longo Editore, 1992, p. 29-39.

